

Associé français (1842-1863)

Né le 8 juin 1787 à Orléans, dans une famille modeste, il était fils de Claude Bergery, aubergiste, et de Marie-Anne Poisson. Il avait eu beaucoup de mérite à poursuivre des études : il avait dû donner des leçons de géométrie et de géographie dans un pensionnat de Montargis pour y apprendre le latin et il avait été répétiteur d'algèbre au lycée d'Orléans dont il suivait les cours. Comme Renard l'a bien noté, « c'est le souvenir de ces difficultés qui l'a rendu par la suite si attentif à favoriser les enfants des déshérités de la fortune ». Excellent mathématicien, il est devenu capitaine d'artillerie, après son succès à l'École polytechnique et des campagnes en Espagne et en France, de 1813 à 1815. Il s'était distingué à la bataille de Leipzig où Napoléon lui remit la Légion d'honneur. Mais c'est après avoir été rendu à la vie civile qu'il a obtenu au concours le poste de professeur de sciences appliquées à l'école d'artillerie de Metz.

Il ne faut pas s'étonner qu'il ait été très impliqué dans les cours industriels de la ville, qu'il assurait gratuitement, et qu'il ait enseigné aux élèves maîtres de l'école normale de la ville les mathématiques, la physique, le dessin et la cosmographie. Il a été plus tard correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques pour un traité d'économie industrielle. Ses travaux ont été très nombreux et il les a fait parvenir avec régularité à l'académie de Stanislas. À l'exception de sa *Théorie des affûts et voitures d'artillerie*, ce sont tous des ouvrages pédagogiques : *Géométrie appliquée à l'industrie* (1835), *Astronomie élémentaire* (1838), *Cosmographie des écoles primaires* (1839), *Mécanique des écoles primaires* (1840), *Mathématiques des écoles primaires et Géométrie des courbes appliquée aux arts* (1843), *Les devoirs, petite philosophie des écoles primaires* (1848). Il a été admis comme associé correspondant le 12 mars 1842. Il était également membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques (section de Morale) en 1834, membre correspondant de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de la Loire et membre de l'Académie nationale de Metz.

Mais il a quitté Metz, en 1844, pour Tincry (Meurthe) où il devint maire, en 1848, fit accomplir d'importants travaux et fit ouvrir une école primaire spéciale pour les filles en 1857. Il y est mort le 18 mai 1863. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Claude-Lucien Bergery ; *Dictionnaire de biographie française* ; N.-A. RENARD, Compte rendu du secrétaire annuel, le 26 mai 1864, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1863), p. viii-x ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1842), p ; xxxv ; Germain SARRUT et B. de SAINT-EDME (Edme-Théodore Bourg dit), *Biographie des hommes du jour*, t. 2, Paris, Krabbe, 1836, p. 101-103 ; François VATIN, *Morale industrielle et calcul économique dans le premier XX<sup>e</sup> siècle. L'économie industrielle de Claude-Lucien Bergery (1787-1863)*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; François VATIN, « Claude-Lucien Bergery et l'enseignement pour ouvriers à Metz (1820-1835) : un projet industriel et social exemplaire », *Les Études Sociales*, n° 209 (2014/1), p. 49-63.